CES MESSIEURS S'AMUSENT!

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE

PAR

M. LAURENCIN

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DES VARIÉTÉS, LE 1er MARS 1855.

PARIS

MICHEL LEVY FRÈRES, LIBRAIRES-EDITEURS,

RUE VIVIENNE, 2 BIS.

1855.

L'Auteur et les Éditeurs se réservent le droit de représentation, de reproduction et de traduction à l'étranger.

Digitized by Google

DISTRIBUTION DE LA PIÈCE.

DUVERNOY, capitaliste.	MM.	F. HEUZEY.
PEYRODEAU, capitaliste		AMÉDÉE.
ADRIEN, pupille de Duvernoy . . .		DEVAUX.
LAFERTEL, capitaliste		JULES.
DE RIMBERT, idem		RHÉAL.
UN MARI		EDOUARD.
UN DOMESTIQUE		VICTOR.
AMÉLIE, artiste peintre	Mlles	PAULINE.
HÉLOISE, femme de Duvernoy . . .		BOISGONTIER.
HORTENSE, femme de Peyrodeau. .		ROSALIE LÉON.
ANGÈLE, orpheline.		VIRGINIE DUCLAY.
MADAME LAFERTEL.		MARIE.
MADAME DE RIMBERT		MADELEINE BULLIOT.
UNE DAME		CLÉMENCE.
UNE FEMME DE CHAMBRE. . . .		JOSÉPHINE.
AUTRES MARIS ET LEURS FEMMES. .		

(*A Paris, de nos jours.*)

NOTA. — Toutes les indications sont prises du théâtre — Les personnages sont placés en tête des scènes dans l'ordre qu'ils occupent, c'est-à-dire que le premier inscrit tient la droite. Les changements de position sont indiqués par des renvois.

Digitized by Google

CES MESSIEURS S'AMUSENT!

Un salon riche et élégant. — Porte au fond sur une galerie. — Pans coupés dans lesquels sont des portes. — Deux autres portes latérales à droite et à gauche, premier plan. — Deux consoles au fond. — A gauche, sur le devant, une causeuse. — Chaises, fauteuils, lustres et candélabres allumés.

SCÈNE I.

HORTENSE, HÉLOISE, MADAME LAFERTEL, MADAME RIMBERT ET AUTRES DAMES.

(Elles ont toutes des costumes de fantaisie et tiennent un loup à la main elles entrent par toutes les portes.

ENSEMBLE.*

Air : *d'Une partie de piquet.*

Ah! c'est parfait, c'est une merveille!
Tout plaît ici, tout charme, émerveille;
Oui, ce ravissant séjour éveille
Et fait naître, au fond du cœur,
L'espoir du plus doux bonheur.

HÉLOISE, en tenue d'amazone, époque Louis XV; elle tient une cravache.

Ah! mesdames, quel délicieux appartement!

HORTENSE.

Quel luxe!

MADAME LAFERTEL.

Quelle recherche!

HORTENSE, riant.

Tout ça un peu fouillis... mais si coquet, si riche, si distingué...

HÉLOISE.

Et gai... ça vous donne envie de polker. (Elle fait quelques pas.)

HORTENSE, remontant.**

Et puis ces tapis... ces tentures...

MADAME DE RIMBERT.

De velours... de satin.

MADAME LAFERTEL.

Cet ameublement... celui du salon surtout.

HORTENSE.

Et le boudoir Pompadour?... avez-vous vu le boudoir?

* Madame Lafertel, Hortense, Héloïse, madame de Rimbert.

** Madame Lafertel, Héloïse, Hortense, madame de Rimbert.

Digitized by Google

HÉLOISE.

Si je l'ai vu !

HORTENSE.

Des bronzes, des tableaux !

HÉLOISE.

Et quels tableaux !

MADAME LAFERTEL.

Des statuettes !

HÉLOISE.

Et quelles statuettes ! Ah ! ma chère... vrai ! ça donnerait des idees !... (Elles rient toutes.) n'est-ce pas ? Je ne m'étonne plus que ces sardanapales d'hommes se laissent fasciner par tout ça !

MADAME LAFERTEL.

Le fait est qu'on se croirait chez un prince.

HÉLOISE.

Et l'on n'est que chez une princesse...

HORTENSE, riant.

Russe.

HÉLOISE.

Russe ! (Elles rient toutes.)

MADAME LAFERTEL.

Mais enfin, ma chère amie, que s'est-il donc passé, que signifie votre invitation... ces costumes ?

HÉLOISE.

Madame Lafertel ignore donc notre projet ?

HORTENSE.

Elle n'était pas avec nous tantôt lorsque nous avons rencontré nos maris au bois de Boulogne.

MADAME LAFERTEL.

Au bois !

HORTENSE.

Oui, tandis que nous les croyons occupés d'affaires de banque. (Avec ironie.) De banque... le mot est bien trouvé, vraiment !

MADAME LAFERTEL.

Eh bien ! ces messieurs ?...

HORTENSE.

Ces messieurs s'amusent !

MADAME DE RIMBERT.

Dieu sait comme !

HÉLOISE.

Et avec qui ?

MADAME LAFERTEL.

Vous les avez vus ?

HÉLOISE.

Et entendus, oui ; je quittais ma nièce que j'avais rencontrée en promenade avec son pensionnat, lorsque tout-à-coup, un bruit de chevaux... des cris joyeux... au milieu desquels je distinguais parfaitement un gros rire bête.

Digitized by Google

MADAME LAFERTEL.

C'était mon mari.

HÉLOISE.

Non... c'était le mien ! et au même instant, je le vois... ou plutôt... je ne le vois plus...

LES FEMMES.

Comment ?

HÉLOISE.

Un saut... une culbute !

TOUTES.

O ciel !

HÉLOISE.

Du tout... au contraire, à terre... sur la pelouse, il n'y avait pas de mal... et y en eût-il eu... le monstre ! enfin, il n'y en avait pas, le ciel n'est pas toujours juste! mais ça lui sera compté plus tard.

HORTENSE.

Et enfin ?

HÉLOISE.

Enfin, ils ont aperçu nos calèches ; la cavalcade s'est arrêtée et l'on a rebroussé chemin... sans doute pour éloigner ces dames.

MADAME LAFERTEL.

Quelles dames ?

HÉLOISE.

Eh ! mon Dieu, ça se devine.

HORTENSE.

C'est indigne !

MADAME LAFERTEL.

Nous trahir ainsi !

MADAME DE RIMBERT.

Nous préférer des écervelées !

HÉLOISE.

Oui... comme si nous ne les valions pas !

HORTENSE.

Mais, qu'ont-elles donc, pour plaire ainsi ?

MADAME DE RIMBERT.

Que font-elles pour séduire ?

HÉLOISE.

Pour ensorceler, pour affoler des hommes graves ?

MADAME LAFERTEL.

Eh mon Dieu ! elles ont... probablement...

HORTENSE.

Ce que nous n'avons pas.

HÉLOISE, se posant.

Par exemple ! que me manque-t-il donc ? (Les autres dames rient.) Ainsi donc, pour soutenir la concurrence de ces dames, il faudrait. .

Digitized by Google

HORTENSE.

Etre aimables et séduisantes...

MADAME DE RIMBERT.

A leur façon.

MADAME LAFERTEL.

C'est bien facile.

HÉLOISE.

Il suffit de vouloir.

HORTENSE.

Et puisqu'il ne s'agit que de prendre leurs manières...

MADAME LAFERTEL.

Leur ton enjoué...

HÉLOISE.

Leurs airs évaporés et légers... on les aura.

HORTENSE.

Et pour nous venger, pour prouver à ces messieurs, que cela ne dépend que de nous...

MADAME LAFERTEL.

Si nous essayions!

HÉLOISE.

Nous sommes ici pour cela.

HORTENSE.

Et grâce aux indications d'Amélie... une de mes anciennes camarades de pension qui connaît ces messieurs... et même un peu ces dames.

HÉLOISE.

Au nom desquelles elle leur a écrit pour les réunir ici...

MADAME LAFERTEL.

Ils vont donc venir?

HORTENSE.

Nous les attendons.

SCÈNE II.

LES MÊMES, AMÉLIE.

AMÉLIE.

Comment, mesdames, déjà prêtes?

TOUTES.

Toutes!

HORTENSE.

Et Angèle, ta protégée?

AMÉLIE.

Elle va venir, puisque vous le voulez absolument.

HÉLOISE.

Sans doute, d'abord cette chère petite nous sera très-utile.

HORTENSE.

Et c'est un moyen d'assurer son bonheur.

Digitized by Google

HÉLOISE.

Ça me regarde, élévée au même pensionnat que ma nièce... (A Amélie.) votre jeune Angèle a eu occasion d'y voir monsieur Adrien, le pupille de mon mari.

AMÉLIE.

Je le sais.

HÉLOISE.

Monsieur Adrien aime Angèle, il l'épousera... je le veux... ne fut-ce que pour faire enrager Duvernoy.

AMÉLIE.

C'est cela... une vengeance et une bonne action... les deux plaisirs des femmes.

MADAME LAFERTEL, à Amélie.

Mais vous aurez soin de lui dire ce qui a été convenu entre nous toutes.

AMÉLIE.

Soyez tranquilles... je me charge d'elle ; ne songez qu'à vos rôles... vous vous les rappelez bien ?

TOUTES.

Oui, oui.

MADAME DE RIMBERT, baragouinant l'italien.

Je souis la signora Vandelli, prima donna, enthousiaste de la grande mousica et... des petits soupers. (On rit.)

HÉLOISE.

Moi, je suis Irène... la fière Irène !... et je conduis mes... amis à grandes guides... (Faisant siffler sa cravache.) Eh ! hop !

HORTENSE.

Moi, tour-à-tour, Giselle... (Faisant une pirouette.) élève de Therpsichore... ou la poétique Édith, auteur...

AMÉLIE.

Inédite.

HORTENSE.

De *la Rose et l'Oiseau-Mouche*. (Se posant et déclamant avec prétention.)

Un oiseau-mouche, aux ailes diaprées,
Tout tremblotant courtisait une rose,
Quand une voix, des voûtes éthérées,
Lui dit : va donc, petit sot !... ose ! ose ! ose !

(*On rit.*)

HÉLOISE.

Ozozoze !... c'est charmant ! (Elle remonte.)

AMÉLIE.

Pas mal ! mais l'attitude un peu plus nuageuse, l'œil plus inspiré surtout.

(On entend sonner dix heures à une pendule.)

HÉLOISE, redescendant.

Dix heures !

Digitized by Google

AMÉLIE, allant à la porte du pan coupé à gauche.

Ces messieurs vont venir.

ENSEMBLE.*

Air : *La riche nature.* (L'Eclair).

Chacune à son rôle,
Voici le moment.
Le moyen est drôle,
Adroit, amusant.
Remplaçant leurs belles,
Sans aucun danger,
De nos / De vos } infidèles,
Sachons-nous / Sachez-vous } venger!

Pendant ce chœur, les femmes se placent à droite sur une seule ligne faisant face à la porte du pan coupé de gauche, dans l'ordre suivant : Héloïse sur le devant; après elle Hortense, ensuite madame Lafertel, puis madame de Rimbert et les autres dames. — Amélie s'assied sur la causeuse à gauche.— Les maris entrent par la porte du pan coupé de gauche, et se placent aussi sur une seule ligne en face de leurs femmes qui ont mis toutes leurs loups. — Ils sont ainsi placés : Duvernoy, Peyrodeau, Lafertel, de Rimbert et les autres.)

SCÈNE III.

LES MÊMES, DUVERNOY, PEYRODEAU, DE RIMBERT, LAFERTEL, AUTRES MARIS.

DUVERNOY, montrant les femmes à ses amis.

Ah! ah! messieurs, quel spectacle à la fois pittoresque et nouveau!

PEYRODEAU.

C'est vrai... nous avions vu des lionnes au bal.

DUVERNOY.

Mais des loups... une douzaine de loups... jamais! (Ils rient. — Les femmes restent impassibles.)

PEYRODEAU, riant ainsi que les autres.

Ah! ah! jamais... montrons ces petites pattes. (Galamment à sa femme dont il cherche à prendre la main.) Tu veux bien?

(Hortense retire sa main et recule; le même jeu a lieu entre les autres.)

DUVERNOY, surpris.

Hein!

LAFERTEL, même jeu.

Quoi?

* Amélie, madame Lafertel, Hortense, Héloïse, madame de Rimbert.

Digitized by Google

PEYRODEAU, de même.

Qu'est-ce qu'il y a?... nous bouderait-on?

DUVERNOY.

Ah! parbleu! je suis curieux de savoir comment ces charmants visages font la moue.

TOUS.

Moi aussi... bas les masques! (Chacun d'eux porte la main au masque de sa femme, celle-ci le repousse en le piquant avec une épingle; ils poussent tous un cri.) Aïe! peste! sacrebleu!

PEYRODEAU.

Eh bien! ôtez-les vous-mêmes.

LES FEMMES.

Non!

PEYRODEAU.

Comment, non!

(Les hommes s'approchent; elles leur tournent le dos.)

DUVERNOY.

Par exemple... ce sera gai.

AMÉLIE, sans se lever.

C'est votre faute.

DUVERNOY, se retournant et voyant Amélie pour la première fois.

Hein! notre faute?

AMÉLIE.

Écoutez-donc... les conduire au bois pour une partie de plaisir... puis les laisser seules.

HÉLOISE.

Sur nos poulets d'Inde... eh! hop! (Elle remonte.)

DUVERNOY, cherchant.

Eh! hop! c'est Irène. (Il remonte.)

MADAME DE RIMBERT.

Nous planter là. (Elle remonte.)

HORTENSE.

Une patte en l'air. (Elle remonte.)

PEYRODEAU.

C'est Giselle! (Il remonte.)

MADAME LAFERTEL, zézayant.

Comme l'oiseau sur la brance. (Elle remonte.)

LAFERTEL.

Ophélie! (Il remonte.)

(Les hommes ont vainement cherché à reconnaître celles qui parlaient.)

AMÉLIE.

Et cela pour accompagner des dames qui arrivaient en calèche.

Tous redescendent.—Les femmes toujours en ligne comme ci-dessus.)

DUVERNOY. *

Mais c'étaient nos femmes!

* Amélie, Peyrodeau, Duvernoy, Lafertel, les femmes; les autres hommes, au deuxième plan.

Digitized by Google

TOUTES.

Vos femmes!

DUVERNOY.

Elles-mêmes! hein! quelle bombe!

HÉLOISE, colère, à part.

Bombe!... il m'appelle bombe! j'éclate!

DUVERNOY.

Et nous avons été condamnés à passer le reste de la journée avec elles.

PEYRODEAU, l'interrompant.

Pardon! assez causé de nos femmes, hein? Nous sommes ici pour nous amuser... donc...

DUVERNOY.

Parlons de choses plus réjouissantes.

(Les hommes rient, les femmes murmurent.)

HÉLOISE, bas à ses voisines.

Retenez-moi, ou je vais les cravacher tous.

PEYRODEAU.

Parlons de vous... de vous si aimables.

(Les hommes se mettent en ligne comme ci-dessus.)

HÉLOISE et les autres femmes faisant un pas vers eux d'un air menaçant, ce qui les force à reculer.

Et vos femmes?

DUVERNOY.

De vous, si vives, si gaies.

LES FEMMES, même jeu.

Et vos femmes?

DUVERNOY, effrayé.*

Ah ça! mais que diable ont-elles donc ce soir?

AMÉLIE.

Je vous l'ai dit, elles sont fâchées et veulent se distraire seules.

DUVERNOY.

Mais saprebleu! ventrebleu!... ça ne se peut pas... qu'est-ce que nous ferons?

AMÉLIE.

Vous les regarderez. (Elle se lève, remonte et passe près des femmes.)

PEYRODEAU.

Mais c'est nous condamner au supplice.

MADAME DE RIMBERT.

Au supplice de Cancale.

DUVERNOY, riant et remontant.

De Cancale!... c'est Adolphine... où es-tu? exhibe toi... et je t'en paie douze douzaines de Cancale.

(Toutes les femmes rient.)

** Amélie, Duvernoy, Peyrodeau, Lafertel, les femmes; les autres hommes, au deuxième plan

Digitized by Google

PEYRODEAU, avec joie. *

Elles rient... elles sont dé...

DUVERNOY.

Démasquées. (Il veut ôter le masque d'Héloïse qui est près de lui; elle lui frappe sur les doigts.) Aïe ! (Aux autres maris.) Ah ça ! qu'allons-nous devenir ?... faut-il nous insurger? faut-il renouveler la plaisanterie rococo des Sabines ?

LES HOMMES.

Oui ! oui !

AMÉLIE, qui a feint de se concerter avec ses amies.

Calmez-vous... on veut bien s'humaniser... on vous permet la danse.

PEYRODEAU.

Et le souper ?

DUVERNOY.

Et la conduite à domicile ?... Oh ! jusqu'à la porte seulement... (A part.) et inclusivement.

AMÉLIE.

A une condition.

TOUS.

Laquelle ?

AMÉLIE.

C'est que chacune de ces dames ne se fera connaître qu'à celui de vous qui la devinera et la nommera.

PEYRODEAU.

Sans cela ?

AMÉLIE.

Pas ça !

LES MARIS.

Pas...

LES FEMMES.

Ça !

DUVERNOY.

Ni souper, ni...

AMÉLIE.

Rien.

PEYRODEAU, d'un ton solennel.

C'est égal... j'accepte.

LAFERTEL.

J'acquiesce !

DUVERNOY.

J'obtempère !

AMÉLIE, aux autres maris.

Et vous ?

TOUS.

Nous aussi !

AMÉLIE.

Alors, au bal !

* De Rimbert, Lafertel, Peyrodeau, Duvernoy, Amélie, les femmes.

Digitized by Google

TOUS.

Au bal!

Air : *Polka hongroise.*

LES MOMHES.

Vite au bal, vite tous ;
Mes amis, suivez-nous,
Car j'entends retentir
Le signal du plaisir.
Je te tiens maintenant,
Et j'en fais le serment,
Beau masque, trop discret,
Je saurai ton secret!

LES FEMMES.

Vite au bal, vite tous;
Nous irons avec vous,
Car j'entends retentir
Le signal du plaisir.
Mais songe maintenant,
Oui, songe à ton serment.
Sois adroit et discret,
Tu sauras mon secret.

(*Pendant ce morceau, chaque femme vient prendre son mari et tous sortent en polkant par la porte du pan coupé à droite.— Amélie reste seule; l'air continue à l'orchestre.*)

SCÈNE IV.

AMÉLIE, puis ADRIEN.

AMÉLIE, courant à la porte de gauche, premier plan.

Voyons à présent si Angèle... (Elle regarde dans la chambre.) Non, pas encore... cette chère enfant... si nous pouvions réussir... Ah! ce sera difficile... surtout si monsieur Adrien refusait de venir... Or, il me tient rancune ; il m'en veut de tout ce que je fais pour l'éloigner d'Angèle... mais je dois agir ainsi, tant que son tuteur, monsieur Duvernoy, n'aura pas autorisé sa recherche.

ADRIEN, paraissant au fond, avec un domestique.*

Eh! oui, monsieur Peyrodeau... Peyrodeau et compagnie.

AMÉLIE, à part.

C'est lui... oh! maintenant...

ADRIEN, au domestique.

Prévenez-le, dites-lui que j'ai reçu sa lettre... et que je l'attends ici dans ce salon. (Il descend à droite.)

AMÉLIE, arrêtant le domestique.**

C'est inutile.

* Amélie, Adrien, le domestique.
** Amélie, le domestique, Adrien.

Digitized by Google

ADRIEN, vivement.

Amélie !

AMÉLIE, au domestique.

Sortez ! (Le domestique sort par le fond.)

ADRIEN, avec colère.*

Encore elle ! toujours elle !

AMÉLIE.

Vraiment, oui... (Le voyant regarder autour de lui.) Que cherchez-vous donc ?

ADRIEN.

Monsieur Peyrodeau que j'attends, et qui va venir.

AMÉLIE.

Erreur !

ADRIEN.

Pardon !... mais il ma écrit.

AMÉLIE.

Erreur, vous dis-je ! c'est moi.

ADRIEN.

Vous ?

AMÉLIE.

Seriez-vous venu, si je vous l'avais demandé ?

ADRIEN.

Non, certes.

AMÉLIE.

J'ai donc bien fait d'écrire au nom d'un autre.

ADRIEN.

Et le motif ?

AMÉLIE.

Je donnais une soirée à mes amis...

ADRIEN.

Je suis donc chez vous ?

AMÉLIE.

Pas précisément, mais...

ADRIEN, remontant.

Et ce bruit... cette musique !

AMÉLIE.

Un bal où vous trouverez toutes vos connaissances.

ADRIEN, la saluant.

Mademoiselle...

AMÉLIE.

Comment, vous me quittez ? vous refusez de rester ?

ADRIEN.

Positivement. (Il fait quelques pas pour sortir.)

AMÉLIE.

Si je vous en priais bien ?

ADRIEN.

Désolé... mais... (Même jeu.)

* Amélie, Adrien.

Digitized by Google

AMÉLIE.

Pour vous... dans l'intérêt de votre bonheur !

ADRIEN.

Trop bonne... (Même jeu.)

AMÉLIE.

Du bonheur d'Angèle.

ADRIEN, revenant vivement.

Hein? vous avez dit... le bonheur d'Angèle ! Il serait possible... vous pourriez?...

AMÉLIE, souriant.

Peut-être.

ADRIEN.

Au fait, ce matin... vous paraissiez la connaître... Ah ! parlez... si vous savez quelque moyen... parlez... que faut-il faire ?

AMÉLIE.

Rester ici... danser, vous amuser.

ADRIEN.

Moi !

AMÉLIE.

Et surtout avoir confiance... m'obéir aveuglément au moindre mot, au moindre geste.

ADRIEN.

Vous exigez?

AMÉLIE.

Rien ! c'est pour votre bonheur.

ADRIEN.

Mon bonheur !... et c'est vous... eh bien ! non ! plutôt y renoncer, que de le recevoir de vous. (Il s'éloigne.)

AMÉLIE, froidement, s'asseyant sur la causense.

Adieu, monsieur.

ADRIEN, revenant.

Oui, je pars... oui, je m'en vais, car enfin, vous me trompez, il est impossible que vous puissiez... (Avec impatience.) Mais parlez donc, voyons.. que me prescrivez-vous ? ces conditions, pourquoi ?

AMÉLIE.

Ah ! d'abord... la première chose, c'est de ne pas me demander pourquoi.

ADRIEN, s'éloignant.

Ah ! par exemple... c'en est trop, je... (S'arrêtant.) ou plutôt non, je reste... par curiosité !

AMÉLIE.

Et vous m'obéirez ?

ADRIEN.

Moi? eh bien ! oui.

AMÉLIE, souriant.

Toujours par curiosité ?

Digitized by Google

ADRIEN.

Précisément.

SCÈNE V.

LES MÊMES, DUVERNOY, HELOISE.

DUVERNOY, poursuivant Héloïse, toujours masquée, dans la galerie du fond, et entrant en scène avec elle.*

Oh! tu as beau faire... (Il l'arrête.) je veux absolument obtenir quelque chose de toi.

HÉLOISE, lui appliquant un soufflet.

Voilà! (Elle disparaît par la porte à droite, premier plan.)

DUVERNOY.

Oh! (Il pirouette et va heurter la console du fond, à gauche.)

ADRIEN, riant.**

Casse-cou!

DUVERNOY.

Merci!

ADRIEN.

Monsieur Duvernoy!

DUVERNOY.

Adrien! Amélie!... l'avez-vous vue?

ADRIEN.

Qui?

DUVERNOY.

Une beauté superbe... que je poursuivais... Cléopâtre... Sémiramis... (A Amélie.) Par où a-t-elle passé?

AMÉLIE.

Je ne sais.

DUVERNOY.

Elle se sera cachée.

ADRIEN.

Cachée?... cette dame nous semble pourtant faire peu mystère de ses faveurs.

DUVERNOY.

Tu vois bien que si.

ADRIEN.

Mais nous avons entendu que non.

DUVERNOY, riant.

Ah! ah! c'est vrai... mais sa main est si douce... si tu savais...

ADRIEN.

Bien obligé.

DUVERNOY.

Quelle superbe personne!... et aimable!... toutes du reste... elles sont toutes délirantes ce soir.

* Amélie, Duvernoy, Héloïse, Adrien.

** Amélie, Duvernoy, Adrien.

Digitized by Google

ADRIEN.

Vraiment!

UNE FEMME DE CHAMBRE, entrant par la porte du premier plan à gauche, bas à Amélie.*

Mademoiselle Angèle est là, madame.

AMÉLIE.

Angèle!... c'est bien. (La femme de chambre sort. — Se levant, à Duvernoy et à Adrien.) Vous permettez, messieurs, quelques ordres à donner.

DUVERNOY.

De grâce! son nom?... son nom?

AMÉLIE.

Devinez-le. (Elle sort par la porte du premier plan, à gauche.)

SCÈNE VI.

DUVERNOY, ADRIEN.

DUVERNOY.

Eh bien! oui, je devinerai... et je la rechercherai, je la retrouverai... tu vas m'aider.

ADRIEN.

Soit! mais avant, laissez-moi vous parler encore.

DUVERNOY.

De ton stupide projet de mariage? (Mouvement d'Adrien.) Mon Dieu! je ne suis pas un Bartholo, tu le sais bien; je suis le premier à te dire : Amuse-toi... je prêche même d'exemple... mais prêter les mains à une folie si sérieuse... jamais!

ADRIEN.

Je la ferai pourtant... ou j'achèverai de me ruiner.

DUVERNOY.

Que non! tu te distrairas gentiment, comme nous... tu oublieras ta petite, et plus tard tu me remercieras. Viens-tu? (Il remonte.**—Bruit dans la galerie.) Hein? qu'est-ce?

PEYRODEAU, entrant par le pan coupé de droite, et poursuivant sa femme.

Je t'en prie, rien qu'un.

(Hortense lui donne un soufflet et sort par le premier plan à gauche.)

LAFERTEL, entrant par le pan coupé de gauche à la suite de sa femme.

Voyons, sois gentille!

(Madame Lafertel lui donne un soufflet et sort par le premier plan à droite.)

DE RIMBERT, entrant par le fond et courant après sa femme.

Ne me fuis pas ainsi!

(Madame de Rimbert lui donne un soufflet et sort par le pan coupé

* Amélie, la femme de chambre, Duvernoy, Adrien.

** Adrien, Duvernoy.

Digitized by Google

de droite. — D'autres femmes poursuivies par des hommes, traversent la galerie du fond en riant; puis elles se retournent, les soufflettent et disparaissent. — Les hommes s'arrêtent tous stupéfaits. — Toutes les femmes sont masquées.)

SCÈNE VII.

ADRIEN, PEYRODEAU, DUVERNOY, LAFERTEL, DE RIMBERT, AUTRES MARIS.

ADRIEN, riant.

Il y a de l'écho!

DUVERNOY, à Adrien.

Je te l'ai dit, elles sont charmantes, ce soir.

DE RIMBERT.

Étourdissantes!

ADRIEN.

Les aviez-vous reconnues?

PEYRODEAU.

Ah! bien, oui!... je l'ai cru un moment... mais elles changent de ton, de manières, de langage pour nous dérouter.

DUVERNOY.

C'est vrai... Bérénice parle et gesticule comme Irène. (Il fait le geste de donner un coup de cravache.) Eh! hop!

LAFERTEL.

Qui danse aussi légèrement que Giselle... laquelle déclame comme Ophélie!

PEYRODEAU.

C'est une confusion, une tour de Babel... nous sommes complètement désorientés.

SCÈNE VIII.

LES MÊMES, AMÉLIE; elle paraît sur la porte du premier plan à gauche, et écoute.

DUVERNOY, à Adrien. *

Et tout ça pour nous désespérer... car si nous ne les reconnaissons pas... mais nous les reconnaîtrons.

PEYRODEAU ET LES AUTRES.

Mais comment?

(Amélie fait signe à Adrien de venir à elle, puis elle lui parle bas.)

DUVERNOY, à ses amis.

Comment?... en observant mieux... en leur tendant d'ingénieux traquenards.

PEYRODEAU.

Il faut en trouver.

DUVERNOY.

C'est bien difficile... pour des hommes d'esprit. (Il cherche.)

* Amélie, Adrien, Peyrodeau, Duvernoy, Lafertel, de Rimbert.

Digitized by Google

ADRIEN, bas à Amélie.

Bien ! (Il la quitte et se rapproche des maris. — Haut.) Eh ! messieurs, que n'employez-vous celui si connu mais qui réussit toujours?... Ces dames vous auront certainement demandé quelques bijoux, quelques parures?

PEYRODEAU.

Parbleu ! elles demandent toujours.

LES AUTRES.

Toujours !

ADRIEN.

Eh bien ! procurez-vous ces objets... faites-les briller à leurs eux... et alors, comme Achille chez Lycomède...

PEYRODFAU.

Giselle s'élance sur son bracelet.

DE RIMBERT.

Adolphine sur son agraffe.

LAFERTEL.

Ophélie sur son camée.

DUVERNOY.

Irène sur son collier.

TOUS.

Très-bien... très-bien.

PEYRODEAU.

Et nous les tenons !

ADRIEN.

Et vous les tenez ! (Il retourne près d'Amélie et parle bas avec .e.)

DUVERNOY, aux autres maris.

Allons, messieurs, une razzia chez le premier bijoutier... ommes-nous en fonds. (Ils se consultent.)

AMÉLIE, bas à Adrien.

Allez avec eux... et faites qu'ils achètent tout ce qu'il y a de ieux... de plus riche. (Adrien va parler.) C'est l'ordre de ces...

ADRIEN, bas.

De qui ?

AMÉLIE, se reprenant, bas.

Le mien.

(Adrien s'incline et se rapproche des maris.)

DUVERNOY, aux autres maris.

Allons, messieurs, allons !

ENSEMBLE.

Air de *Carlo Béati*.

Partons tous ; de ces coquettes,
Les yeux charmés, éblouis,
En doux regards, de nos emplettes,
Bientôt nous rendront le prix.

(*Ils sortent par le fond avec Adrien.*)

Digitized by Google

SCÈNE IX.

MADAME DE RIMBERT, HORTENSE, AMÉLIE, HÉLOISE. MADAME LAFERTEL.

(Les femmes ont leurs loups à la main.)

HÉLOISE, entrant par le premier plan, à droite.

Où courent-ils donc ainsi ?

(Hortense arrive par le premier plan à gauche, madame Lafertel par le pan coupé de droite, et madame de Rimbert par le pan coupé de gauche.)

AMÉLIE.

Chercher les cadeaux qui leur ont été demandés.

HORTENSE.

Ah ! très-bien !

HÉLOISE.

Les monstres ! Ah ! monsieur Duvernoy, ça vous coûtera cher.

AMÉLIE, riant.

Le plus cher possible... j'ai transmis vos recommandations à monsieur Adrien.

TOUTES.

Parfait !

(Amélie remonte vers la gauche.)

HÉLOISE, à Amélie.*

Où allez-vous donc?

AMÉLIE, à la porte du premier plan de gauche.

Avertir Angèle qui attend là.

(Angèle entre.)

SCÈNE X.

LES MÊMES, ANGÈLE.

ENSEMBLE.

Air de *la Femme du peuple*. (TOLBECQUE.)

Quel doux maintien, quel air modeste !
Ma chère enfant, venez à nous ;
Vous méritez, tout nous l'atteste,
Qu'ici l'on s'intéresse à vous !

(*Amélie fait passer Angèle au milieu.*)

HORTENSE, regardant Angèle.**

Elle est vraiment charmante.

HÉLOISE, à Angèle.

Votre bonne amie vous a dit ce que nous attendions de vous, ma chère petite !

* Madame de Rimbert, Amélie, Hortense, Héloïse, madame Lafertel.

** Madame de Rimbert, Amélie, Hortense, Angèle, Héloïse, madame Lafertel.

Digitized by Google

ANGÈLE.

Oui, madame... et je serais si contente, si heureuse de pouvoir vous témoigner ma reconnaissance.

HORTENSE.

Fort bien.

HÉLOISE.

Ainsi vous savez qu'il s'agit...

AMÉLIE, l'interrompant.

D'une plaisanterie... d'une gageure avec vos maris, Angèle sait qu'elle doit...

ANGÈLE.

Refuser tout ce qu'on me demandera...

HÉLOISE.

Et accepter tout ce qu'on vous offrira.

ANGÈLE.

Oui... mais... comment pouvez-vous croire... des dames si belles, si élégantes... tandis que moi... ces messieurs ne feront nulle attention.

HORTENSE.

Oh! rassurez-vous... ce n'est pas cela qui nous inquiéterait.

HÉLOISE.

Au contraire... les scélé...

AMÉLIE, l'interrompant.

Du reste... nous veillerons.

MADAME LAFERTEL, qui a remontée avec madame de Rimbert regardant au fond.

Chut! les voici! (Toutes deux redescendent à gauche. — Amélie et Angèle passent à droite.)

HÉLOISE, passant à gauche.

Et si Duvernoy se permettait... (Faisant siffler sa cravache.) Au moindre mot... (Les maris entrent par le fond.— Toutes les femmes, excepté Amélie et Angèle remettent leurs loups.)

SCÈNE XI.

LES MÊMES, DUVERNOY, PEYRODEAU, DE RIMBERT, LAFERTEL.

AMÉLIE, allant au devant deux. *

Eh bien! messieurs, voilà qui est galant!... encore une désertion en masse comme ce matin.

DUVERNOY.

Oh! cette fois... ces dames nous pardonneront...

PEYRODEAU.

Nous nous occupions d'elles... et chacun de nous apporte son excuse avec lui... voici la mienne.

* Héloïse, Hortense, Peyrodeau, Duvernoy, Amélie, Angèle, au premier plan; madame Lafertel, madame de Rimbert, Lafertel, de Rimbert, au deuxième plan.

Digitized by Google

TOUS.

Et la mienne. (Ils montrent des écrins qu'ils tirent de leurs poches.)

LES FEMMES.

Ah !

LAFERTEL.

Permettez-nous de vous offrir... (Tous vont pour ouvrir leurs écrins et les présenter à leurs femmes.)

DUVERNOY, se retournant et apercevant Angèle.

Oh ! oh !... quelle est cette jolie personne ? (Ils s'avancent vers Angèle. — Ils remettent tous leurs écrins dans leurs poches et s'approchent d'Angèle.)

TOUS.

Hein ?...

AMÉLIE, les arrêtant.

Oh ! messieurs... un instant... ça ne vous regarde pas.

DUVERNOY.

Et c'est grand dommage... car je parie qu'elle a les plus charmants yeux... (Il passe près d'Angèle.) **

AMÉLIE, le fesant repasser à sa place.

C'est possible... mais comme elle m'est envoyée et confiée... par une parente de province...

PEYRODEAU, passant près d'Angèle. ***

Elle en arrive ?

AMÉLIE, passant entre lui et Angèle.

A l'instant pour passer quelques jours avec moi... (A Angèle.) n'est-ce pas ?

ANGÈLE.

Oui, ma cousine. (Amélie remonte.)

DUVERNOY. ****

Oh ! oh !... avez-vous entendu ? quelle délicieuse belle petite voix... ça va là. (Il met la main sur son cœur.)

HÉLOISE.

Eh ! hop !... (Elle lui lance un coup de cravache à la dérobée.)

DUVERNOY, sautant.

Oh ! ah ! mais... pas de ces plaisanteries là... bigre ! (On rit.)

PEYRODEAU, à Lafertel qui est venu à la droite d'Angèle. *****

Rangez-vous donc... que je puisse voir... (Il passe près d'Angèle.) Ah ! ravissante, une fraîcheur... ******

* Héloïse, Hortense, Peyrodeau, Duvernoy, Amélie, Angèle, Lafertel, de Rimbert; au deuxième plan, à gauche, Madame de Rimbert, madame Lafertel.

** Madame de Rimbert, Lafertel, au deuxième plan, Heloïse, Hortense, Peyrodeau, Amélie, Duvernoy, Angèle, Lafertel, de Rimbert.

*** Madame de Rimbert, madame Lafertel; au deuxième plan, Héloïse, Hortense, Duvernoy, Amélie, Peyrodeau, Angèle, Lafertel, de Rimbert.

**** Madame de Rimbert, madame Lafertel; au deuxième plan, Hortense, Héloïse.

***** Duvernoy, Peyrodeau, Angèle, Amélie, Lafertel, de Rimbert.

****** Duvernoy, Peyrodeau, Lafertel, Angèle, Rimbert, Amélie.

Digitized by Google

HORTENSE, prenant la cravache d'Héloïse, bas.

Passez-moi ça.

LAFERTEL, repoussant de Rimbert.

Permettez... (Lorgnant Angèle.) Un air d'innocence !...

DUVERNOY, repoussant Peyrodeau.*

Rangez-vous donc... (Même jeu.) Une véritable miniature !...

PEYRODEAU, à Angèle.

Ma belle enfant... une polka ! (Il se pose et lui offre la main.)

HORTENSE.

Eh ! hop ! (Elle lui lance un coup de cravache. — On rit.)

PEYRODEAU, sautant.

Fichtre !... mesdames... ne jouons pas de cette façon là... elles nous traitent comme des chevaux.

TOUS, à Angèle.

Avec moi, ma belle, avec moi !...

DE RIMBERT.

Une scotisch !

DUVERNOY.

Une walse !

PEYRODEAU, venant près d'Angèle. **

Une polka !

LAFERTEL.

Une mazourka !

DUVERNOY.

Mais laissez-moi donc admirer...

PEYRODEAU, l'arrêtant.

Encore ?

DUVERNOY.

Toujours !... je suis comme les astronomes... (Galamment.) j'aime à contempler les étoiles.

TOUS, riant.

Ah ! bravo... très-bien... très-joli.

HÉLOISE, bas à ses amies.

Ça fait de l'esprit... gros bêta, va !

DUVERNOY, se rengorgeant et riant plus fort que les autres.

Ah ! ah ! ah !

HÉLOISE.

Eh ! hop !

DUVERNOY, sursautant et portant les mains à son dos avec effroi.

Oh ! non !... (Voyant qu'on ne le frappe pas et que tout le monde rit de sa frayeur, il rit aussi.) Ah ! ah !... eh bien, oui là, j'ai eu peur... Ah ! ah ! ah ! elle est bonne... elle est bien bonne celle-

* Madame de Rimbert, madame Lafertel, au deuxième plan, Héloïse, Hortense Peyrodeau, Angèle, Lafertel, de Rimbert, Amélie.

** Madame de Rimbert, madame Lafertel, au deuxime plan, Héloïse, Hortense, Duvernoy, Peyrodeau, Angèle, Lafertel, de Rimbert, Amélie.

Digitized by Google

là... Ah ! ah ! (Passant près d'Angèle.) Ma belle, j'entends la musique.

(Musique à l'orchestre.)

PEYRODEAU, à Angèle.*

Vous savez que j'ai la seconde. (Tous sortent par le fond.)

HORTENSE, prenant le bras de Peyrodeau, et l'arrêtant. **

Tu as été mon cavalier jusqu'ici... tu ne polkeras pas avec cette petite niaise.

PEYRODEAU, riant.

Eh ! eh ! les niaises ont leur mérite... ne fût-ce que celui de la rareté... (Apercevant Adrien qui entre par le pan coupé à droite.)*** Ah !... pardon, je suis à toi... dans deux minutes...

HORTENSE.

Ne tarde pas ou je viens te chercher. (Elle sort par le pan coupé à gauche.)

SCÈNE XII.

PEYRODEAU, ADRIEN.

PEYRODEAU, allant à Adrien.

Ah ! mon cher Adrien !

ADRIEN.

Tout est réglé avec le bijoutier... voici les notes acquittées... (Il lui donne des papiers.)

PEYRODEAU, mettant les papiers dans sa poche.

Bien... bien... merci... mais il s'agit d'un autre service... il faut absolument que vous m'aidiez a me débarrasser de Giselle.

ADRIEN.

Giselle ?

PEYRODEAU.

Ah ! vous ne la connaissez pas... c'est en votre absence... une danseuse charmante... elle va venir... retenez la ici...

ADRIEN.

Moi !

PEYRODEAU.

Ah ! un instant seulement. Le court espace d'une polka... sans quoi, je suis distancé auprès de la petite par ce fat de Duvernoy et *tutti quanti*.

ADRIEN.

Comment ?

PEYRODEAU.

Chut !... une inconnue, mon cher... arrivant de province... (A ce moment Hortense et Amélie reparaissent au fond et écoutent.)

* Madame de Rimbert, madame Lafertel ; au deuxième plan, Héloïse, Hortense, Peyrodeau, Duvernoy, Angèle, Lafertel, de Rimbert, Amélie.

** Hortense, Peyrodeau.

*** Hortense, Peyrodeau, Adrien.

Digitized by Google

C'est dit, n'est-ce pas... vous allez vous emparer de Giselle... en obtenir quelque chose... ce que vous voudrez... je vous laisse le choix. (Amélie et Hortense descendent un peu, sans être vues, la première à gauche, la seconde à droite.)

ADRIEN. *

Trop bon, en vérité... mais je...

PEYRODEAU.

Alors... j'arrive... je vous surprends... j'éclate... je tonne... je romps, et me voilà libre d'entrer en lice et de concourir...

ADRIEN.

Désolé... mais... (Il remonte et passe à gauche, où il rencontre Amélie.)

PEYRODEAU, apercevant Hortense, bas à Adrien.

Chut!... Giselle!...

SCÈNE XIII.

LES MÊMES, AMÉLIE, HORTENSE.

AMÉLIE, qui s'est approchée d'Adrien, bas. **

Acceptez!

ADRIEN, bas.

Quoi! voulez-vous?...

AMÉLIE, bas.

Oui.

HORTENSE, qui prend des poses de danseuse, à Peyrodeau.

Eh bien!... je t'attends.

PEYRODEAU.

Tout de suite. (Bas à Adrien.) Voyons, entre jeunes gens, ça ne se refuse pas... je vous rendrai ça, parole d'honneur!

ADRIEN, bas.

C'est bien Giselle?

PEYRODEAU, bas en lui montrant Hortense qui danse la cachucha.

Voyez plutôt... c'est convenu, hein?

ADRIEN, bas.

Soit!

AMÉLIE, qui est allée au fond, redescend près de Peyrodeau.***

Messieurs, on organise un quadrille.

PEYRODEAU, lui présentant vivement la main. A Hortense.

C'est un quadrille.

HORTENSE.

Avec elle, je permets.

ENSEMBLE.

Air de *La loi salique*.

Chacun se rassemble
A ce doux signal :

* Amélie, Peyrodeau, Adrien, Hortense.
** Amélie, Adrien, Peyrodeau, Hortense.
*** Adrien, Amélie, Peyrodeau, Hortense.

Digitized by Google

Gaîment tous ensemble,
Rentrons dans le bal.

(*Peyrodeau et Amélie sortent par le pan coupé de gauche. — Adrien va pour les suivre avec Hortense.*)

SCÈNE XIV.

HORTENSE, ADRIEN, puis PEYRODEAU.

ADRIEN, au moment de sortir.

Tenez-vous beaucoup à danser ce quadrille ?

HORTENSE.

Nullement... d'autant moins que par cette chaleur... (Elle ôte son masque.)

ADRIEN, à part, la regardant.

Elle est très-bien... eh ! mais... je ne me trompe pas... c'est celle que j'avais remarquée ce matin.

HORTENSE, à elle-même.

Me jeter ainsi à la tête de ce jeune homme... ah ! monsieur Peyrodeau que vous mériteriez bien...

ADRIEN, à part.

C'est égal... singulier moyen qu'emploie Amélie, pour me rapprocher d'Angèle.

HORTENSE, à part, regardant Adrien qui est très-loin d'elle.

Heureusement ce monsieur ne paraît pas très-entreprenant. (Voyant Peyrodeau qui rentre en tapinois, par le fond.) Mon mari ! attention. (Elle se tourne de manière à ce que son mari ne voie pas sa figure.)

ADRIEN, à part, regardant Hortense.*

Après ça, elle pouvait m'en imposer de plus désagréable...

PEYRODEAU, à part, au fond.

Ah ! bien ! si c'est ainsi qu'il la compromet... pst ! (Adrien se retourne, il lui fait signe d'approcher d'Hortense.)

HORTENSE, à Adrien, qui vient près d'elle.**

Vous êtes venu bien tard à cette soirée ?

ADRIEN.

Trop tard... (Galamment.) Je m'en aperçois et je le regrette, surtout en vous voyant.

PEYRODEAU, bas, de loin, à Adrien.

Prenez-lui donc la main...

ADRIEN, bas à Peyrodeau.

Un moment... (Haut, à Hortense.) Si j'avais su y rencontrer tant de grâces et d'attraits...

HORTENSE.

Vraiment, monsieur Adrien ?

* Hortense, Peyrodeau, Adrien.
** Hortense, Adrien, Peyrodeau.

Digitized by Google

ADRIEN, un peu interdit.

Vous savez mon nom ?...

HORTENSE.

Sans doute, j'ai beaucoup entendu parler de vous.

ADRIEN, vivement.

Par ces dames ? (A part.) Aïe !

PEYRODEAU, s'impatientant, bas Adrien.

La taille... prenez-lui donc la taille !

ADRIEN, à Hortense, après avoir fait signe à Peyrodeau de patienter.

Et elles vous ont dit ?...

HORTENSE.

Que vous étiez un charmant garçon.

ADRIEN.

Ah bah ! (Il lui prend la taille.)

PEYRODEAU, à lui-même.

Enfin, il se décide !

ADRIEN, à Hortense.

Et vous, votre avis ?

HORTENSE.

Eh ! mais, jusqu'ici je n'ai aucun motif de penser le contraire.

PEYRODEAU, qui trépigne et gesticule vivement, bas à Adrien.

Embrassez... embrassez-la donc... morbleu !

ADRIEN, bas à Peyrodeau.

Un moment, que diable ! est-il pressé ! (Il parle bas à Hortense.)

PEYRODEAU, se despérant, à part.

On lui fait une déclaration à brûle pourpoint et il n'embrasse pas !

HORTENSE, à Adrien.

Vous le dites... mais qui m'assure...

ADRIEN.

Je le jure... par ce baiser !... (Il l'embrasse.)

PEYRODEAU, à lui-même.

C'est bien heureux !

ADRIEN, à Hortense.

Vous ne me croyez pas encore ? eh bien !... par celui-ci... (Il l'embrasse encore.)

PEYRODEAU, se frottant les mains, à part.

Ah !... enfin... il va... il va... mais ce n'est pas sans peine, je suis en nage. (Adrien devient plus pressant près d'Hortense.)

HORTENSE, un peu effrayée, à part.

Ah ! ça mais... est-ce qu'il ne l'arrêtera pas ! (Haut, jouant l'effroi et repoussant Adrien.) Monsieur Peyrodeau ! (Elle remet son loup.)

ADRIEN, reculant.

Monsieur Peyrodeau !

Digitized by Google

PEYRODEAU, ébouriffant ses cheveux, jouant le drame, et descendant au milieu.

Moi, monsieur, moi-même qui étais là, qui ai tout vu... tout entendu... (Hortense rit à part. — bas à Adrien.) Voyez comme elle tremble. (Haut.) Oui, madame, tremblez, car vous comprenez qu'après une pareille trahison... (Il serre la main d'Adrien.)

ADRIEN, bas à Peyrodeau.

Etes-vous content?

PEYRODEAU, bas.

Oui, oui, merci.

ADRIEN, riant.

Ah! ah! ah!

PEYRODEAU.

(Il rit aussi et tout-à-coup donne à son rire l'accent de la colère.) Ah! ah! ah!... oui, riez, monsieur, riez... mais nous verrons... et vous, madame... pourquoi ne ririez-vous pas aussi? (Il la prend par le bras.) Mais riez donc, madame...

HORTENSE.

Au fait, pourquoi pas? (Elle se retourne en riant et se démasque.)

PEYRODEAU, stupéfié.

Ah! que vois-je!

ADRIEN.

Ce n'est pas elle?

PEYRODEAU, abasourdi.

Comment!... quoi!...

ADRIEN.

Ce n'est pas Giselle?

PEYRODEAU.

Eh! non!

ADRIEN.

Alors ce sera à recommencer?

PEYRODEAU.

Chut!... taisez-vous!... Hortense ici! (Il remonte.)

ADRIEN, passant près d'Hortense. *

Hortense!... (A Hortense.) Tu t'appelles Hortense?

PEYRODEAU, redescendant.

Il la tutoie!

ADRIEN.

Parbleu! au bal!... (A Hortense.) N'est-ce pas? (Il lui baise la main.)

PEYRODEAU.

Monsieur... devant moi!

ADRIEN.

Ah! parbleu!... au bal!... (A Hortense.) N'est-ce pas?

PEYRODEAU, l'arrêtant.

Voulez-vous bien finir?..

* Hortense, Adrien, Peyrodeau.

Digitized by Google

ADRIEN.

Finissez vous-même... comment après m'avoir lancé, soufflé...

HORTENSE, à Adrien.

Ah ! c'est monsieur qui...

ADRIEN.

Qui m'excitait... oui, tout-à-l'heure là... prenez-lui la taille... embrassez-la donc.

PEYRODEAU.

Taisez-vous donc, malheureux ! (A part.) C'est pourtant vrai.. imbécille, idiot... (Prenant Adrien par le bras. — Haut.) Venez.

ADRIEN.

Permettez !

PEYRODEAU, se plaçant entr'eux. *

Mais non... mais du tout, je ne permettrai pas...

ADRIEN.

Et de quel droit, à la fin ? (Il remonte et passe à gauche.)

HORTENSE, faisant reculer son mari.

Oui, au fait de quel droit, monsieur ?... allez faire l'Othello avec votre Giselle !

PEYRODEAU, à Hortense, bas. **

Ah ! madame... abuser ainsi de ce que je ne puis ici dans cette maison, sans vous compromettre et sans me couvrir de ridicule...

HORTENSE, riant.

Bath ! un de plus, un de moins.

PEYRODEAU, furieux.

Madame !

ADRIEN, qui était allé regarder au fond, redescendant à gauche.

Quoi encore ?... Ah ça ! mais vous êtes insupportable, mon cher !... on vous l'a déjà dit... allez donc, allez rejoindre votre Giselle ou votre provinciale... et laissez-nous.

HORTENSE.

Laissez-nous.

PEYRODEAU, faisant passer Hortense à sa gauche. ***

Du tout... je m'y oppose... Adrien... mon cher ami... je vous en supplie... venez...

ADRIEN.

Impossible... j'ai des ordres... (Il veut aller à Hortense.)

PEYRODEAU, le retenant.

Hein !

ADRIEN.

Ordre de plaire à Hortense... de... (Même jeu.)

PEYRODEAU, même jeu.

Saprebleu !... vous oseriez !

* Hortense, Peyrodeau, Adrien.
** Adrien, Hortense, Peyrodeau.
*** Adrien, Peyrodeau, Hortense.

Digitized by Google

ADRIEN.

J'oserai... tant qu'on n'aura pas levé ma consigne. (Même jeu.)

PEYRODEAU, même jeu.

Qui donc... s'est permis ?

ADRIEN.

Amélie ! et j'ai juré d'obéir... Allez réclamer...

PEYRODEAU, remontant à gauche.*

Certainement, que j'y vais... que j'y cours. (Voyant qu'Adrien prend la taille d'Hortense.) C'est-à-dire, non... les laisser seuls... Ah ! ah ! Hortense... j'ai des éblouissements... j'y vois tout jaune. (Il chancelle et tombe assis sur la causeuse.)

HORTENSE, cherchant à se dégager.

Ah ! mon Dieu ! laissez-moi ! (Elle passe au milieu.)

ADRIEN.**

Non pas, ma belle... non pas. (Il l'embrasse. — Angèle entre par le pan coupé de droite.)

SCÈNE XV.

LES MÊMES, ANGÈLE.

ANGÈLE, elle a les mains pleines de bijoux, voit Adrien embrasser Hortense, et pousse un cri.***

Ah ! (Elle a aussi des bijoux au cou, aux oreilles et aux bras.)

ADRIEN, la reconnaissant.

Angèle ! (Peyrodeau se lève.)

Air : *d'une Semaine à Londres.*

ANGÈLE.

Ah ! l'infidèle !

ADRIEN.

Quoi ! vous, Angèle !...

HORTENSE, *à Adrien.*

Une autre belle !

PEYRODEAU, *à part, regardant Angèle.*

C'est la nouvelle !

ADRIEN, *à Angèle.*

Indigne trame,
Ah ! c'est infâme !

PEYRODEAU, *à sa femme.*

Venez, Hortense !

ADRIEN ET ANGÈLE, *à part.*

Plus d'espérance !

* Peyrodeau, Adrien, Hortense.
** Peyrodeau, Hortense, Adrien.
*** Peyrodeau, Hortense, Adrien, Angèle.

Digitized by Google

EMSEMBLE.

PEYRODEAU, *à Hortense.*

A la colère
Qui m'exaspère
Je vais céder, je le crois,
Malgré moi !
Ah ! c'est infâme !
Venez, madame,
Venez, je veux
D'ici sortir tous deux !

HORTENSE, *à part.*

De la colère
Qui l'exaspère
Ah ! je ris bien, sur ma foi,
Malgré moi
Par une trame
Trouver sa femme
En pareils lieux,
Pour lui quel trait affreux !

ADRIEN ET ANGÈLE, *à part.*

En ma colère
En vain j'espère,
Je l'aime encore, je crois,
Malgré moi.
Oh ! trait infâme !
Perfide trame !
Partons, je veux
M'éloigner de ces lieux.

(*Peyrodeau et Hortense s'éloignent. — Arrivés au fond, Hortense remet son masque et se dirige vers le pan coupé à gauche. — Peyrodeau veut s'y opposer, mais elle le quitte et y va seule. — Alors il court la rejoindre d'un air désespéré, et ils sortent tous deux.*)

SCÈNE XVI.

ADRIEN, ANGÈLE.

ADRIEN.

Il est donc vrai... vous Angèle, vous à cette soirée ! ah ! c'est affreux !

ANGÈLE.

Ce qui est affreux, c'est de m'avoir trompée, monsieur, c'est de m'avoir dit que vous m'aimiez.

ADRIEN.

Si, je vous aime !

ANGÈLE.

Comment, lorsque je viens de vous surprendre...

ADRIEN.

Précisément... c'était pour assurer notre mariage.

ANGÈLE.

Vraiment !

ADRIEN.

Mais vous, comment vous trouvez-vous ici ? qui vous y a amenée ?... pourquoi ?...

ANGÈLE.

Comme vous, pour assurer notre mariage... et voyez... (Elle montre les bijoux.)

Digitized by Google

ADRIEN.

O ciel !

ANGÈLE.

Ce sont tous ces messieurs qui m'ont donné cela... ils sont si bons, si aimables !

ADRIEN.

Ah ! taisez-vous ! taisez-vous ! et vous avez accepté ?

ANGÈLE.

Certainement, on me l'avait recommandé... des présents de noces... demandez à mademoiselle Amélie.

ADRIEN, à lui-même avec colère.

Amélie ! c'est juste ! et c'est moi qui les ai achetés !

ANGÈLE.

Mais vous, monsieur, on ne vous avait pas ordonné d'embrasser cette jolie dame. (Amélie paraît au fond et écoute.)

ADRIEN.

C'est ce qui vous trompe !

ANGÈLE.

Ah !

ADRIEN.

Demandez à mademoiselle Amélie.

ANGÈLE.

C'est impossible !

ADRIEN.

Angèle, nous allons reporter et rendre tout cela... sur-le-champ... (Il veut prendre les bijoux.)

ANGÈLE, passant à gauche.

Par exemple ! pourquoi donc ?

SCÈNE XVII

LES MÊMES, AMÉLIE.

AMÉLIE, descendant. *

En effet, pourquoi donc, monsieur ?

ADRIEN, indigné.

Vous me le demandez ?..

AMÉLIE.

Sans doute... Pourquoi n'accepterait-elle pas ces objets, que des personnes fort recommandables l'autorisent à conserver.

ANGÈLE.

Oui, pourquoi ? (Elle va porter les bijoux sur la console du fond à gauche et redescend.)

ADRIEN, bas à Amélie.

Vous me dites cela, à moi, qui les connais !

AMÉLIE.

Vous vous l'imaginez, du moins.

* Angèle, Amélie, Adrien.

Digitized by Google

ADRIEN.

Comment, je ne...

AMÉLIE.

Pas le moins du monde.

ADRIEN.

Alors, je n'y suis plus du tout...

AMÉLIE.

C'est ce que je me tue de vous dire.

ADRIEN.

Et il se passe quelque chose...

AMÉLIE.

C'est certain, mais rien de ce que vous supposez...

ADRIEN.

Et cependant quand je vois là... (Il montre les bijoux qu'Angèle a sur elle.)

AMÉLIE.

Vous voyez mal.

ADRIEN.

Ah ! c'est trop fort...

AMÉLIE.

J'en étais sûre ; il va tout gâter au dernier moment.

ADRIEN.

Ah ! tenez, j'aime mieux renoncer...

AMÉLIE.

A Angèle ?...

ADRIEN, vivement.

Du tout !... à comprendre.

AMÉLIE.

Alors, plus de révolte !... Songez que vous m'avez juré obéissance et soumission.

ADRIEN.

Mais est-ce possible ?... Comment vous croire encore... à moins de preuves ?...

AMÉLIE.

Vous en aurez.

ADRIEN.

Ah ! tout de suite !

AMÉLIE.

Angèle vous les donnera elle-même. (A Angèle.) Ces messieurs vont venir... Vous savez, mon enfant, que vous devez les accueillir avec grâce, amabilité.

ANGÈLE.

Oui, ma bonne amie.

ADRIEN, se révoltant.

Par exemple !... et vous croyez que je souffrirai...

AMÉLIE.

Vous serez là... ce sera devant vous.

Digitized by Google

ANGÈLE.

Ce sera devant vous.

ADRIEN.

Jamais !

AMÉLIE.

Si vous préférez que ce soit en votre absence, vous pouvez..

ANGÈLE.

Si vous préférez...

ADRIEN, vivement.

Non, je reste.

AMÉLIE.

Bien ! mais, cette fois, au moindre soupçon... je vous abandonne.

ANGÈLE, à Amélie.

Oh ! je vous en prie !...

AMÉLIE.

Mais vous voyez... il ne veut pas être docile... Quel mauvais mari vous auriez là !

ANGÈLE, à Adrien.

C'est vrai, ça, monsieur.

ADRIEN, à Amélie.

Faites ce que vous voudrez... mais je ne comprends rien. (Il remonte vers la droite.)

AMÉLIE, le suivant.

C'est inutile... obéissez et taisez-vous.

ANGÈLE, à Adrien.

Obéissez et taisez-vous !

AMÉLIE, voyant s'ouvrir la porte du fond.

Ces messieurs !... (Elle se met à l'écart avec Adrien et s'assied. — Angèle reste seule au milieu du théâtre.)

SCÈNE XVIII.

LES MÊMES, DUVERNOY, LAFERTEL, DE RIMBERT, AUTRES MARIS. (Ils entrent par le fond.)

DUVERNOY, arrivant près d'Angèle avec empressement.*

O Dieux !

LAFERTEL, de même.

Grands Dieux !

DE RIMBERT, de même.

Justes Dieux !

DUVERNOY.

Que vient-on de nous apprendre, chère petite ?

LAFERTEL.

Un fourbe que vous aimiez...

DUVERNOY.

Vous l'avez surpris aux pieds d'une autre ?

* De Rimbert, Angèle, Duvernoy, Lafertel, Adrien, Amélie.

Digitized by Google

LAFERTEL.

Ah ! c'est indigne !

DE RIMBERT.

C'est révoltant !

ANGÈLE.

N'est-ce pas, messieurs, que c'est très-mal ?

TOUS.

C'est affreux !

DUVERNOY.

Mais voilà bien les jeunes gens.

LAFERTEL.

Abuser de la candeur, de l'inexpérience !...

DUVERNOY.

Cela n'arriverait pas si vous aviez un guide.

LAFERTEL.

Un appui...

DUVE NOY.

Un ami...

ADRIEN, bas à Amélie.

Mais voyez-les donc !... je ne puis souffrir...

AMÉLIE, bas, le retenant.

Prenez garde... et nos conventions...

LAFERTEL, voyant Duvernoy qui va prendre la main d'Angèle.

Eh ! hop !... (Les autres rient.)

DUVERNOY, effrayé, sursautant et reculant.

Ah ! que c'est mauvais !... (Voyant que Lafertel a profité de cela pour prendre la main d'Angèle à qui il parle.) C'est pitoyable !

LAFERTEL, à Angèle.*

Oui... croyez-moi... un véritable ami...

ANGÈLE, soupirant.

Hélas ! cela est si rare, dit-on.

DUVERNOY, cherchant à reprendre sa place.

Il en est pourtant.

ANGÈLE.

Vous croyez ?

DUVERNOY, se glissant entre Lafertel et Angèle.**

Rangez-vous donc. (A Angèle.) Il en est un...

LAFERTEL.

Il en est deux.

DE RIMBERT.

Trois...

UN AUTRE MARI.

Quatre.

ANGÈLE, riant.

Tous donc ?

* De Rimbert, Angèle, Lafertel, Duvernoy, Adrien, Amélie.

** De Rimbert, Angèle, Duvernoy, Lafertel, Adrien, Amélie.

Digitized by Google

TOUS.

Oui, tous...

ANGÈLE.

Oh ! c'est trop.

DUVERNOY.

Eh bien ! choisissez...

TOUS, se poussant.

Oui, choisissez.

ANGÈLE.

Mais, qui m'assure que vous ne cherchez pas à me tromper aussi ?

LAFERTEL.

Ah ! ah !... mon enfant... pouvez-vous supposer?..

DUVERNOY.

Nous ne sommes pas de jeunes étourdis, nous.

ANGÈLE, les regardant.

Oh ! non, ça se voit bien... mais, tout-à-l'heure, vous aussi, vous parliez à d'autres dames...

DUVERNOY.

Oh ! quant à moi... des propos bien insignifiants.

ANGÈLE.

C'est vrai... je vous ai entendu.

ADRIEN, bas, à Amélie, en riant.

Très-bien !

ANGÈLE.

Et pourtant, il paraît que ces dames ont la prétention d'être vos femmes.

TOUS, riant.

Ah ! ah !... la bonne idée... ah ! ah ! (Ils remontent un peu et ont l'air de se consulter.)

ANGÈLE, qui regardait Amélie, à qui celle-ci fesait le signe d'écrire.

D'abord celui que je choisirais devrait me promettre de ne jamais revoir... l'autre personne. (Les maris redescendent près d'Angèle.)

DUVERNOY. *

Je le promets !

TOUS.

Moi aussi !

DUVERNOY.

Je romps avec elle ..

ANGÈLE.

Tout de suite !

DUVERNOY.

Ici même et devant vous... (Se reprenant.) C'est-à-dire non... diable, Irène !... Eh ! hop !... (Il fait le geste de donner un coup de cravache.)

* De Rimbert, Duvernoy, Angèle, Lafertel, Adrien, Amélie.

Digitized by Google

ANGÈLE.

Eh bien ! alors une lettre que vous me remettrez, et que moi-même...

DE RIMBERT.

C'est ça !

LAFERTEL.

Un congé...

DUVERNOY.

Bien formel !

ANGÈLE, lançant à la dérobée un coup d'œil sur Adrien.

Et je choisirai celui qui me semblera le plus sincère.

TOUS.

C'est ça !

ENSEMBLE.

Air de : *la Part du Diable.*

Le premier, ma belle enfant,
Oui, je veux tenir mon serment...
A toi seule, dès à présent,
Ma présence et ma tendresse !
Ce billet impertinent,
De ta rivale, objet charmant,
Va me délivrer à l'instant. (*bis.*)

(*Pendant cet ensemble, ils tirent tous de leurs poches leurs carnets, dont ils déchirent une feuille, et écrivant au crayon. — Toutes les femmes arrivent alors sans bruit de tous les côtés, excepté Hortense. — Elles sont masquées.*)

SCÈNE XIX.

LES MÊMES, HÉLOÏSE, MADAME LAFERTEL, MADAME RIMBERT, AUTRES FEMMES, puis HORTENSE et PEYRODEAU.

DUVERNOY, après avoir écrit.

Voilà ! Irène en aura une jaunisse de colère !

LAFERTEL.

Ophélie sera furieuse !

DE RIMBERT, présentant son billet.

Tenez, ma belle enfant, vous l'enverrez vous-même...

TOUS LES HOMMES, présentant leurs billets à Angèle.

A son adresse.

LES FEMMES, derrière leurs maris.

Il y est. (Chacune d'elle prend le billet, présenté par son mari.)

LES MARIS, stupéfaits.

Ah ! (Les femmes gagnent la droite.)

DUVERNOY, à part.*

Pincé ! (Bas à Peyrodeau, qui vient d'entrer par le pan coupé

* De Rimbert, Hortense, Peyrodeau, Duvernoy, Angèle, Lafertel, Héloïse, madame de Rimbert, et madame Lafertel ; au deuxième plan, Amélie, Adrien

Digitized by Google

de gauche, et donnant le bras à Hortense masquée.) Vous étiez avec elles et vous ne nous prévenez pas !

PEYRODEAU, bas, en montrant Hortense.

Ça m'était défendu. (Il remonte avec sa femme et tous deux passent à droite.)

HÉLOISE, qui pendant ce temps a lu les billets des autres femmes et leur a communiqué le sien.

Quelle horreur ! nous traiter ainsi !

TOUTES. *

C'est indigne, affreux !

DUVERNOY, s'exaltant.

Eh bien ! oui, là, c'est indigne ! affreux ! tout ce que vous voudrez !... je romps ! je brise le joug !

TOUS LES MARIS.

Moi aussi !

DUVERNOY.

Je reprends ma liberté, ou plutôt d'autres chaînes... (A Angèle.) Les vôtres, ma belle !

TOUS.

Moi aussi !

ANGÈLE.

Mes chaînes ! je n'en aurais jamais assez pour tant de monde !

TOUS, riant.

Ah ! ah ! ah ! charmante ! Eh bien ! choisissez !...

ADRIEN, s'avançant avec Amélie. **

Oui, mademoiselle, choisissez !

DE RIMBERT.

Hein ? allons donc !

LAFERTEL.

Un traître !

DE RIMBERT.

Un perfide !

TOUS.

Vous n'en êtes pas !

DUVERNOY.

Tu n'en es pas !

AMÉLIE.

Pourquoi donc ? il a rompu comme vous.

ANGÈLE, aux maris.

Ah ! c'est différent, messieurs.

LAFERTEL, à ses amis, en passant à la droite d'Angèle.

Et Amélie le protége ! nous sommes distancés.

* De Rimbert, Duvernoy, Angèle, Lafertel, Héloïse, madame de Rimbert, et madame Lafertel; au deuxième plan, Hortense, Peyrodeau, Adrien, Amélie.

** De Rimbert, Duvernoy, Angèle, Lafertel, Adrien, Amélie, Héloïse, madame de Rimbert, et madme Lafertel; au duexième plan, Hortense, Peyrodeau.

Digitized by Google

DUVERNOY, à Adrien.*

Comment, toi qui aimes ailleurs !... toi, qui veux te marier !

AMÉLIE.

Oui, mais vous ne le voulez pas.

ADRIEN.

Et je suis décidé à me ruiner.

AMÉLIE.

Il en est très-capable.

LAFERTEL, à Duvernoy.

Allons... Duvernoy, débarrassez-nous de lui !...

DE RIMBERT, à Duvernoy.

Vous êtes son tuteur... votre devoir est de l'empêcher de dissiper...

DUVERNOY.

Au fait !... avec sa femme ça irait moins vite.

LAFERTEL.

Donnez-lui votre consentement, que diable!

TOUS LES MARIS.

Eh ! oui... voyons...

TOUTES LES DAMES.

Allons, M. Duvernoy !

HÉLOISE, à Duvernoy.

Consens et je te pardonne !...

ANGÈLE, de même.

Allons, monsieur, puisque tout le monde vous en prie.

DUVERNOY.

Vous aussi, ma chère. (A part.) Tiens, tiens. (Haut.) Allons puisqu'il y a unanimité... Je cède... je consens !

ADRIEN.

Votre parole ?

DUVERNOY.

Je la donne.

LES HOMMES.

Et nous la garantissons tous.

ANGÈLE, prenant la main d'Adrien et leur faisant une révérence.

Grand merci, messieurs.

LES HOMMES.

Hein !

DUVERNOY, stupéfait.

Comment ! c'est lui qu'elle choisit !

ANGÈLE, se retournant vers les femmes.

Et vous, mesdames ?

LES FEMMES, se démasquant.

Nous aussi !

* De Rimbert, Duvernoy, Lafertel, Angèle, Adrien, Amélie, Héloïse, madame de Rimbert, madame Lafertel, au deuxième plan, Hortense, Peyrodeau.

Digitized by Google

LES HOMMES, épouvantés.

Ma femme ! (Ils veulent fuir ; les femmes courent leur barrer le passage. — Adrien et Angèle passent à droite.)

HÉLOISE, en avant, agitant sa cravache.*

Le premier qui cherche à fuir ! Eh ! hop ! je le cravache !... (Pendant ce qui suit, elle les maintient et les ramène du bout de sa cravache sur l'avant-scène. — Tous les hommes se trouvent sur un seul rang à gauche, faisant face à leurs femmes.

ADRIEN, reconnaissant Héloïse.

Madame Duvernoy !

AMÉLIE, lui montrant Hortense

Et madame Peyrodeau... votre Giselle.

ADRIEN, riant, à Peyrodeau.

Ah ! ce pauvre Peyrodeau !...

PEYRODEAU, vexé.

Eh !... (Il lui tourne le dos.)

AMÉLIE, à Adrien, lui montrant les autres dames

Mesdames Lafertel, Berthier, Rimbert, toutes protectrices d'Angèle et qui lui ont fait faire ces riches cadeaux... vous savez? (Elle passe près de lui.)

ADRIEN, riant.**

Oui, et maintenant, je comprends tout !... (Lui baisant la main.) Vous êtes un ange !... (Les maris sont tout penauds sur un seul rang, contre la coulisse de gauche, Duvernoy le premier, puis Rimbert, après lui Lafertel et les autres.)

ANGÈLE, passant près d'Amélie.***

Oh ! ma bonne amie !

HÉLOISE, aux maris qui font un mouvement pour s'esquiver.

Hein ?... (Les maris se remettent sur un rang.) Alignement !... (Elle agite sa cravache.) et levons la tête un peu, qu'on vous voie, bons apôtres !

DUVERNOY, à Héloïse.

Chère amie !...

HÉLOISE, faisant siffler sa cravache.

Silence dans les rangs !... Ah ! messieurs... voilà donc ces affaires si graves !...

HORTENSE, à Peyrodeau.

Ces travaux sérieux qui vous occupaient loin de nous !...

PEYRODEAU.

Je te jure...

HORTENSE.

Paix !...

* Duvernoy, Rimbert, Lafertel, Héloïse, madame de Rimbert et madame Lafertel; au deuxième plan, Amélie, Hortense, Peyrodeau, Adrien, Angèle.

** Les maris, Héloïse, madame de Rimbert et madame Lafertel; au deuxième plan Hortense, Peyrodeau, Amélie, Adrien, Angèle.

*** Les maris, Héloïse, madame de Rimbert, et madame Lafertel; au deuxième plan, Hortense, Peyrodeau, Amélie, Angèle, Adrien.

Digitized by Google

TOUS LES MARIS.

Laissez-nous vous expliquer...

MADAME LAFERTEL, à Héloïse, en montrant la cravache.

Prêtez-nous ça !

TOUTES LES FEMMES.

Oui... oui...

LES MARIS, vivement.

Je me tais, chère amie !

HORTENSE.

Eh quoi ! nos familles auront travaillé pour nous amasser une dot... le tout à votre profit...

HÉLOÏSE.

C'est pourtant vrai!

HORTENSE.

Nous économiserons chaque année quelques milliers de francs, et vous en dissiperez dix fois plus avec des...

LES MARIS.

Mais...

HÉLOISE, frappant du pied et levant sa cravache.

Certainement ! (Avec colère.) Oh ! (A Hortense.) Continuez, continuez, ma chère, je suis émue !

DUVERNOY, à Héloïse.

Mais, chère amie...

HÉLOISE, brandissant sa cravache.

Aimez-vous mieux que je prenne la parole ?

DUVERNOY, effrayé.

Non, non !

HORTENSE.

Et cela, sous prétexte quelles sont plus... amusantes que vos femmes.

DUVERNOY.

Je n'ai pas dit ça... j'ai dit...

HÉLOISE.

Plus réjouissantes, je vous ai entendu... Soyez tranquille, à l'avenir on vous réjouira, gros pacha !

HORTENSE.

Et prenez garde, nous pourrions nous venger !

TOUTES LES FEMMES.

Oui !

HORTENSE.

Comme aujourd'hui d'abord, en mettant les rieurs de notre côté.

HÉLOISE.

Et en publiant partout...

AMÉLIE.

Je m'en charge.

TOUS LES HOMMES, allant s'agenouiller devant leurs femmes.

Oh ! oh ! non ! oh ! Hortense, Héloïse, Juliette, Clothilde pardonnez !...

Digitized by Google

HORTENSE.*

Nous verrons ça... quant à ces billets, nous les enverrons nous-mêmes.

LES MARIS.

C'est cela !

LES FEMMES.

Relevez-vous. (Les hommes se relèvent.)

DUVERNOY, à Héloïse.

Merci ! et désormais...

PEYRODEAU, à Hortense.

En fait de femmes charmantes...

DUVERNOY.

Je ne connais plus que mon Irè... (se reprenant.) que mon Héloïse.

CHOEUR FINAL.

Air final du *Père Gaillard*.

Abjurant tous { votre / notre } erreur ;
Sachez, / Sachons, } époux trop volages,
Que toujours dans { vos / nos } ménages,
Réside le vrai bonheur !
Le vrai bonheur !

* Lafertel, madame Lafertel, Duvernoy, Héloïse, de Rimbert, et madame de Rimbert ; au deuxième plan, Hortense, Peyrodeau, Amélie, Angèle, Adrien.

Fin.

Clermont (Oise). — Imp. A. DAIX, rue de Condé, 58.

Digitized by Google